



Et ce n'est pas nous qui le disons, mais la très sérieuse Cour des comptes, qui, relayée par *Le Soir* du 11 juillet dernier, développe l'information.

Vague, sans suivi ni évaluation, la critique de la Cour des comptes à l'égard du plan fédéral de lutte contre la pauvreté est sans appel.

Ce plan, rédigé en 59 mesures, fut élaboré en 2008 puis relancé en 2010. Objectif annoncé pour 2020 : une réduction de 380.000 du nombre de personnes

confrontées en Belgique à la pauvreté. Les reproches principaux à l'égard de la lutte contre la pauvreté menée par notre pays sont les suivants :

- Les administrations chargées de le mettre en œuvre n'ont pas été consultées, les mesures proposées n'ont fait l'objet d'aucune mesure préalable et les objectifs sont trop vagues.
- Les rapports annuellement prévus n'ont pas été faits, faute de contenu, puisque le réseau chargé d'assurer le suivi ne s'est pas réuni depuis septembre 2010.

Une nouvelle version du plan est annoncée. Elle contiendra,

annonce Maggie De Block (en charge de ce dossier), des objectifs stratégiques et opérationnels clairs et soutenus. Le suivi sera assuré, de même qu'une concertation avec les administrations impliquées.

Sans préjuger de la bonne volonté de la secrétaire d'État, l'on peut tout de même s'inquiéter du fait qu'en pleine crise financière, un dossier aussi important ait été géré avec tant de désinvolture. Avec les conséquences que l'on sait, puisque la pauvreté gagne chaque jour du terrain dans notre pays comme partout en Europe.

Et ce n'est pas la dernière information en date, communiquée par Zoé Genot dans son blog, qui nous rassurera sur la volonté politique de faire reculer la misère dans notre pays, puisqu'elle nous annonce la fin du projet Dune, qui propose des services infirmiers aux SDF toxicomanes. Madame De Block reconnaît la très grande qualité du travail de cette association mais décide néanmoins de lui couper les vivres à la fin de l'année. Un problème de régionalisation des compétences apparemment...

Des compétences qui ont décidément bon dos dans notre pays, dont les dirigeants aiment beaucoup se renvoyer les balles, surtout quand elles sont aussi peu sexy et qui en plus ne votent pas...

(Suite de la page précédente)

mais en plus nous apporterons une plus-value au bien qu'elles nous confieraient. Elles ne doivent mettre la main à la poche qu'au prorata des « employés » qu'elles nous permettraient d'engager.

Pourtant, nous sommes toujours à la rue, après 6 mois de travail, de recherches et de rencontres. Notre projet tient la route, DoucheFLUX réalise déjà bien des choses sur le terrain (ce magazine en atteste), de nombreuses personnes nous soutiennent. « Il n'y a plus qu'à ».

Face à ce mur, DoucheFLUX a décidé d'organiser une manifestation nationale (car bien des précaires sont envoyés à Bruxelles depuis les autres Régions) avec un message très précis : « Un bâtiment, maintenant ! ». Une manifestation qui réclamera de nos dirigeants un peu de courage politique. Celui de venir en aide à des gens qui, bien que rarement électeurs, n'en ont pas moins droit à la dignité.

Elle aura lieu le 30 septembre prochain de 11h à 13h et se déroulera en deux cortèges, les précaires dans l'un, les non-précaires dans l'autre. Les deux cortèges se réuniront place Poelaert autour d'un repas qu'ils partageront.

Les lieux de rassemblement seront communiqués dans le prochain numéro de ce magazine ainsi que partout où cela sera possible.

N'hésitez pas à déjà en parler autour de vous et à nous contacter si vous souhaitez nous donner un coup de main !

Signalons que le même jour, place Poelaert, la Plateforme pour la prospérité et contre les inégalités organise à 13h sa grande action annuelle. Nous serons donc sur place et nous joindrons à leur action : même combat !



Humeur

« LE SOCIAL ME FAIT GERBER » (SOPHIE)

- Désolé, les DoucheFLUXiens, je ne vais pas participer à votre projet...
- Ton expérience d'AS (= assistante sociale) nous serait pourtant utile... On n'est pas assez pros ?
- Que du contraire... Mais vous entrez dans le social pleins d'idées, de projets, d'enthousiasme, d'énergie, et moi j'en sors laminée, cassée, écoeuvée.
- Mais pourquoi ?
- Vous n'allez pas édulcorer ce que je vais dire ?
- Ce n'est pas le style maison.
- Je gerbe dès qu'un AS ouvre la bouche parce qu'il pue la mort ! Parce qu'il se nourrit de la saloperie des gens, parce qu'il existe par le malheur qu'il suppose, qu'il est un charognard qui se prend pour une belle âme. Plus le SDF est un SDF, plus l'AS est un putain d'AS. Sans le SDF il n'est rien, coquille vide, semblant d'humaniste qui doit se trouver une nouvelle charogne. Il jouit de l'existence dépravée qu'il fantasme, il s'en fait l'alter ego, en restant du côté des gentils et des propres. Il est du côté des pauvres, il est avec les exclus, il est avec les putes, mais garde les fesses bien serrées.
- Même en leur piquant le look et le langage, il reste du bon côté. J'étais une AS. Que suis-je encore? Comment ai-je pu ?
- Et pourrais-je encore?...
- Eh bien, sacrée Sophie !... Suite au prochain numéro ?
- Peut-être.